



La thématique du livre en tant qu'objet ou élément architectural (bibliothèques éphémères, igloos, etc.), est dans cette nouvelle exposition de Bruno Mendonça reprise sur un plan plus structurant où peintures et sculptures sont associées dans le même objet. Constituées de matériaux du réel, du quotidien, de consommation ou de récupération (bouchons, filtres à café, code barres, fragments d'objets, étoffes, pâte à papier, buvards, douilles de balles, etc.), mélangés à des matières éternelles, immuables (pierres du monde entier, ocres, bois, coraux, sables, terres, sables, etc.) et à des éléments issus du milieu de l'art (fragments de dessins, de cartes d'invitation d'expositions, écritures, etc.), ces sculptures nous communiquent des informations parcellaires, remplaçables, déplaçables, transformables à l'infini.

Dans ce travail d'assemblages de matières, d'objets, de signifiants (comme des mots dans une phrase), les matériaux dialoguent entre eux, s'interpénètrent et s'enrichissent au contact des autres. Des correspondances d'énergies et de percepts se dégagent de chaque élément. Assaillis, interloqués devant cette agglomération de matières hybrides, on distingue peu à peu les éléments. Le sens circule de manière diffuse et se reconstitue progressivement à partir de ces fragments d'information.

Sculptures – totems

Ces figures totémiques objets travaillés à hauteur humaine présentent un support central sur lequel toutes les pièces sont mobiles et flexibles (points comme des chacras où se fixent les éléments). Des sculptures à toucher, à explorer, à modifier. Totem-pyramide creux où une fenêtre permet de voir l'intérieur. Comme dans les pyramides égyptiennes, les parois sont recouvertes d'écritures et de graphisme

